

L'OBJECTIVATION ET LA SYMBOLISATION

Michel Lalonde

Michel Freitag, *Dialectique et société: 1. Introduction à une théorie générale du symbolique*. Montréal, Saint-Martin et l'Âge d'Homme, 1986, 296 pp.

Le projet de compréhension de soi plonge des racines très anciennes dans le sol de l'histoire. Avant même de convoquer l'exemple grec, on peut rappeler que les grandes civilisations historiques ont indirectement interrogé leur ordre sociétal à travers leurs débats doctrinaux et spéculatifs. Seulement cette interrogation sur le mode d'être de la société passait toujours par le détour d'un moment transcendant qui devenait le fondement ultime de l'ordre d'ensemble de la société. Malgré que la dialectique grecque ait tendu à suspendre tout recours à un tel moment, le christianisme le réintroduit bientôt sans toutefois jamais supprimer les méditations sur la nature de la socialité ainsi qu'en fait foi un survol superficiel des débats théologiques médiévaux.

Il revient, comme on le sait, à la modernité d'avoir fait l'économie d'une référence extra-mondaine quand elle entreprendra le double projet de compréhension de la nature et de la société. Mais le projet comportait en lui-même une préconception des objets qui seraient soumis à l'investigation de la Raison enfin libérée. À l'encontre de ce livre ouvert que Dieu offrait au croyant qui savait en décrypter les signes et les secrètes connivences, la nature moderne devient tendanciellement le strict univers des régularités observables dans la démarche expérimentale, constructibles dans les termes du langage scientifique (mathématique en premier lieu), déduisibles de la structure logique de la théorie. Objet même de l'interrogation scientifique, la nature est ce segment de la réalité qui n'offre plus aucune signification *a priori*, qui n'est plus habité par aucune intentionnalité, qui ne présente aucune normativité immanente. Dès lors les lois de la

nature n'existent que dans le regard qui induit des règles universelles à partir des régularités observées selon des catégories construites réflexivement.

Les lois de la nature dessinent un mode d'être qui est celui d'une implacable nécessité: monde de la détermination et du déterminé où le conséquent succède à l'antécédent selon la loi de la causalité et au fil de l'irréversibilité du temps.

Ainsi comprise, la nature s'oppose au monde social qui, tout en étant enfin considéré comme réalité *sui generis*, est tout à la fois le domaine de la liberté et celui de la norme. Les modèles individualistes-contractualistes conçoivent l'unité de la société comme constituée par le règne de la loi sous l'*imperium* de l'état, lui-même dérivée du contrat fondateur en lequel se manifeste une liberté originaire de l'Homme. Liberté qui donne elle-même tout son sens à la loi humaine (par rapport à la loi naturelle) puisqu'elle ne cesse pas d'exister quand l'homme exerce son libre arbitre et s'en écarte. Dès lors la modernité se développe sous le double règne, d'une part, de la nécessité et de la causalité propre au monde naturel et, d'autre part, de la liberté et de la normativité propre au monde social.

Sous cette perspective classique, qui s'épanouit chez Kant, le monde de la socialité ne ressortit pas tout entier à la juridiction de la science. Si l'homme en ses passions et ses instincts peut relever d'une psychologie positive (ou d'une biologie, d'une sociologie, etc.), la liberté ne peut être comprise qu'en une déduction transcendentale, moment de retour sur soi de la Raison. Le réel est encore, partiellement, investi en tant que compréhension de soi, quand bien même ce ne serait que pour y découvrir quelque norme éthique *a priori*.

On sait que les sciences humaines tendront à éliminer ce dernier carré de liberté quand, s'inspirant du modèle positiviste des sciences naturelles, elles envisageront le monde social tout entier comme domaine de la causalité aveugle (pour les acteurs) dont les lois perdront toute qualité normative au profit d'une simple régularité identifiable au sein de la théorie qui l'énonce. D'où l'aporie classique: alors que la raison des sciences sociales voulait objectiver le social en ses déterminations, elle se découvre tapie dans l'objet auquel elle devait s'opposer par sa liberté cognitive.

Pour Michel Freitag, l'option positiviste des sciences sociales doit être abandonnée parce que non seulement elle est indéfendable au plan intellectuel mais qu'elle inspire et légitime la dérive technocratique de la société contemporaine. Ce rejet critique se tourne alors vers l'alternative au positivisme: le refus de la réification des pôles sujet-objet (liberté-détermination, signification-choséité, théorie-pratique) et la reconnaissance de l'unité primordiale de tout rapport au monde (rapport d'objet ou d'objectivation selon l'expression de M. Freitag), dont l'auto-développement produit alors comme un de ses moments le dualisme

L'OBJECTIVATION ET LA SYMBOLISATION

antithétique du sujet et de l'objet et éventuellement le discours qui en pense la production. Il s'agit donc pour M. Freitag de renouer avec l'inspiration dialectique au sens hégélien en récusant cependant toute fermeture pour la dialectique de l'être, en reconnaissant l'ouverture illimitée de l'histoire. Toute interrogation sur la société ne peut être alors que compréhension réflexive de soi et aucun coup de force positiviste ne peut briser le cercle de la compréhension.

C'est à ce vaste projet que sera consacré le cycle de *Dialectique et société* (5 vols. projetés) et auquel nous introduit ce premier volume. Selon la logique d'ensemble du projet, *Introduction à une théorie générale du symbolique* s'attache au rapport d'objet en général et plus particulièrement à un de ses niveaux possibles: la pratique sociale envisagée comme rapport significatif au monde. Cependant, souligne M. Freitag, toute pratique sociale suppose une structure d'ensemble dans laquelle elle s'inscrit et, si on admet que la société a un mode d'intégration qui n'est pas réductible à l'orientation significative de la pratique élémentaire, cette structure d'ensemble a une existence *sui generis* qui mérite d'être analysée pour elle-même. Exigence à laquelle répondront les deux volumes suivants. *Culture, pouvoir, contrôle: Les modes formels de reproduction de la société* devrait distinguer trois modes principaux d'intégration sociétale: *culturel-symbolique*, dont les sociétés primitives fournissent les plus proches illustrations; *politico-institutionnel*, qui subsume sous son concept le vaste champ des sociétés politiques, traditionnelles et modernes; et enfin en quelque sorte par anticipation un troisième mode, intitulé *décisionnel-opérationnel*, qui tente de qualifier la post-modernité (post-capitalisme, post-libéralisme, etc.). Il devrait revenir au volume suivant, *Les formes de la société: Essai de typologie historique*, d'incarner historiquement les concepts précédents et d'appréhender plus finement la diversité des sociétés concrètes régies sous ces trois modes. Le quatrième volume, *La question de la méthode dans la connaissance compréhensive*, devrait confronter les thèses de l'auteur avec les courants avec lesquels il se sent quelque affinité, ne serait-ce que par une commune opposition au positivisme en sciences sociales. Enfin *La perte de la transcendance: Ébauche d'une critique de la post-modernité* devrait clore le cycle par une discussion plus détaillée des transformations contemporaines dans le mode de reproduction "décisionnel-opérationnel."

Cette *Introduction* soutient le primat ontologique et par là épistémique du rapport d'objectivation par deux voies; négativement, par une critique du positivisme, et sous un mode plus constructif, par une explicitation de la dialectique de développement du rapport lui-même et par une mise à jour de ses moments constitutifs.

La critique du positivisme, entendu en un sens très large, veut montrer que le rapport scientifique au monde s'appuie nécessairement sur des médiations pré-scientifiques qui en sont les conditions de possibilité et que

le positivisme feint d'ignorer. Soit par exemple le projet d'épuration de l'activité scientifique porté par le néo-positivisme, une des cibles de l'auteur. On sait que le néo-positivisme n'admettait dans le discours scientifique que des propositions construites à partir de jugements élémentaires d'expérience; en d'autres termes ne pouvaient subsister au sein de la science que des constats d'expérience et les propositions dérivées par une suite de tautologies (ou de déductions logiques). Le discours de la science était une suite de propositions correctement liées les unes aux autres par voie logique jusqu'au socle du jugement empirique expérimental. Or, remarque M. Freitag avec une vieille tradition philosophique, une pure et transparente sensibilité n'existe pas. Il y a toujours une pré-compréhension de la perception: structure sensorielle, structure sémantique du langage, théorie sous-jacente de l'appareillage expérimental, théorie implicite de l'univers dans lequel a lieu la perception expérimentale (postulat généralisé du "toute chose égale par ailleurs"), etc. Le constat empirique est alors *volens volens* en rapport avec un ensemble de "jugements" et de "théories" implicites. *Exit* le pur constat empirique fondé sur la simple réceptivité des sens. Dès lors le néo-positivisme vacille parce qu'il a refusé de poser le problème plus général du rapport d'objectivation quel qu'en soit le niveau: la médiation formelle bien entendu (logico-mathématique pour les sciences naturelles), mais également ses pré-conditions nécessaires, les médiations sensori-motrice et symbolique.

Mais, à tout le moins, la réduction positiviste n'a pas de conséquences fâcheuses pour le déroulement de l'activité scientifique *in vivo*. Elle ne détruit pas une signification qui serait immanente à la nature physique. La fiction du constat empirique ne détruit pas le mode d'être des phénomènes physiques qui peuvent être envisagées en leur pure choseité. En revanche l'approche scientifique classique étendue au champ de la socialité oblitère la dimension de signification et de normativité qui lui est consubstantielle. Qu'il suffise, comme le fait M. Freitag, de rappeler le précepte durkheimien de considérer les faits sociaux comme des choses qui, pris au pied de la lettre, conduirait à refuser à la pratique sociale toute dimension d'intériorité et d'intentionnalité. Ou plus précisément à considérer cette dimension comme un épiphénomène de déterminations sous-jacentes que seul le *social scientist* saura découvrir dans cette position d'extériorité auquel le conviait Durkheim.

Le positivisme en sciences sociales a des conséquences autrement plus graves qu'en sciences naturelles. Considérer la socialité comme simple champ de régularités et de déterminations à spécifier dans les termes de la théorie qui cherche d'abord à en prévoir les occurrences conduit à ignorer les catégories structurantes de l'expérience et dès lors notamment celles dans lesquelles la science s'est elle-même incarnée et construite. La science sociale scie alors la branche sur laquelle elle est assise et qui lui a donné cette

L'OBJECTIVATION ET LA SYMBOLISATION

position de surplomb.

Le constat des impasses du positivisme entraîne M. Freitag dans un examen du procès même de développement du rapport d'objectivation qui, s'il produit "à la fin" la médiation formelle propre à l'activité scientifique, n'en a pas moins produit d'abord la médiation sensori-motrice et la médiation symbolique sans lesquelles la science ne pourrait être.

Le rationalisme moderne avait progressivement restreint la liberté cognitive et la capacité d'auto-régulation à la seule raison humaine, puis dans la seule science, et rejeté corrélativement le reste du réel dans l'ordre de la détermination et de la causalité irréversible. Le fossé ainsi creusé ne put être comblé et les sciences naturelles confortées que par l'invocation d'*a priori*s kantien, qui, s'ils avaient l'avantage d'imposer le caractère médiatisé de tout rapport au monde, ne faisaient que déplacer le lieu du problème dans le jeu des facultés au sein de la raison. Mais le dualisme était maintenu. Il ne pouvait être rompu qu'en en récusant les termes ou plutôt en considérant l'opposition de la liberté du sujet et de la détermination de l'objet non comme un point de départ mais comme un point d'arrivée. Et ce point de départ ne peut être que ce "moment" où l'unité ontologique de l'être connaît sa première scission entre un "sujet" et un "objet," c'est-à-dire là où surgissent l'autonomie et l'autorégulation de soi: la vie. M. Freitag soutient ainsi le caractère fondateur du domaine vivant en tant qu'il pose des virtualités qui seront conservées et généralisées dans les moments postérieurs de la dialectique du rapport d'objectivation. Au niveau du vivant correspond la médiation sensori-motrice, ce type de rapport au monde où des schèmes de comportement sont intégrés en rapport avec des événements extérieurs, dès lors des signaux qui interviennent à titre de déclencheurs. Dans chaque schème de comportement amorcé par un signal, tel l'"odeur-de-la-souris" déclenchant le schème de la chasse chez le chat, les régularités physico-chimiques sont "suspendues" (ou au contraire "actualisées") au profit d'une autonomie de l'organisme. Cependant, dans la médiation sensori-motrice, il n'est pas vrai que le schème de comportement "attaque-de-la-souris" soit coordonné sur un plan distinct avec le schème "fuite-devant-le-chien" ou avec tous les comportements possibles du chat comme peuvent l'être toutes les actions, par exemple offensives et défensives, d'un être humain dans le champ sémantique de la chasse et de la guerre propre à une langue donnée. Ainsi l'organisme vivant jouit d'une certaine capacité d'intégration et de totalisation du monde extérieur, de soi et du comportement médiateur, mais cette capacité se trouve campée en ses limites quand on la confronte aux possibilités supérieures offertes par le symbolisme. Si l'animal peut surplomber l'ensemble des comportements élémentaires nécessaires à l'accomplissement du schème visé, seul l'être humain peut grâce au langage surplomber *in absentia* l'ensemble des actions possibles et dès lors se poser

comme le sujet commun de leur accomplissement virtuel auquel répondra le lieu commun de leur effectivité, en l'occurrence l'objectivité du monde. Derrière la coordination sémantique de toutes les actions possibles se profilera la construction, d'une part, d'une subjectivité, d'une conscience de soi, par-delà les intentionnalités contingentes et successives et, d'autre part, d'une objectivité stabilisée, par-delà la succession des objets d'action.

La médiation symbolique est donc pour M. Freitag le deuxième niveau du rapport d'objectivation. Mais une médiation qui ne peut advenir qu'en s'appuyant sur la médiation sensori-motrice dont elle ne fait que généraliser les virtualités puisque la dualisation du rapport entre un "sujet" et un "objet" en vertu d'une médiation est déjà présente dans le monde vivant, y compris dans la part de sensibilité et de motricité de l'être humain. Ainsi l'*a priori* kantien n'a pas à être postulé dans une raison universelle et intemporelle. Il est déjà présent dans le processus même de constitution d'un moment subjectif et d'un moment objectif, à charge cependant pour l'analyste qui en résume le parcours de moduler la nature des médiations au fil de la phylogénèse et de l'histoire.

Le rapport d'objectivation ainsi compris peut être extrapolé vers ses deux pôles-limites: 1. du côté de l'objet vers le monisme absolu de l'univers physique où n'existe aucune subjectivité (et donc aucune objectivité); 2. du côté du sujet vers la pure liberté opératoire du système formel (ex. la logique) qui restructure selon ses principes propres les médiations antérieures du symbolisme et du signal sensori-moteur. Ces deux pôles tracent selon l'auteur l'espace où se déploie la dialectique du rapport d'objectivation où la subjectivité et l'objectivité sont construites solidairement à travers des médiations successives qui réintègrent en leur *modus operandi* les médiations antérieures (au plan historique et épistémique). Selon M. Freitag, ce n'est que dans la médiation formelle, là où la "raison" restructure librement ses catégories, que l'objet apparaît en sa qualité de pure chose, de simple régularité alors que dans l'entre-deux des médiations sensori-motrices et symboliques l'objet est toujours investi d'une "signification" tels "la-souris-objet-du-désir-du-chat" ou le pain pour le chrétien. Le problème du rapport au monde se trouve redessiné en renouant avec l'inspiration hégélienne sans toutefois en suivre précisément le cheminement.

Après qu'ait été établi le sens général de la dialectique de développement du rapport d'objectivation, M. Freitag procède à une analyse de ce qu'il estime être les moments constitutifs de tout rapport d'objectivation. D'abord trois "moments" ou "fonctions" à portée surtout cognitive: construction opératoire (ou discrimination significative), détermination empirique et imputation objective.

La fonction de construction opératoire fait référence à un certain arbitraire dans toute modalité de rapport au monde en vertu duquel est opéré un découpage *a priori*: le spectre des couleurs dans la vue, la

L'OBJECTIVATION ET LA SYMBOLISATION

structuration sémantique du langage, les catégories d'une théorie physique, etc. Cette configuration *a priori* du rapport d'objectivation prédétermine l'espace des différences sensorielles, linguistiques ou expérimentales qui prendront valeur de "signification" dans le rapport: la différence rouge-violet, mais non pas une variation infinitésimale de fréquence au sein du violet; la différence chat-chat, mais non pas chat-Chat, la différence entre deux masses mesurées expérimentalement, mais non pas les variations de la structure cristalline, etc. C'est pourquoi la fonction de construction opératoire peut aussi bien être qualifiée par son effet: la discrimination significative, étant entendu que la "signification" a ici une portée plus large que le strict symbolisme propre au langage. Cette fonction est donc l'*a priori* kantien généralisé et modulé selon les trois médiations-types et, au sein de celles-ci, selon la diversité contingente des médiations concrètes.

La fonction de détermination empirique est, selon la formulation de l'auteur, la restriction *a posteriori* qui est apportée à l'arbitraire de la construction opératoire quand elle s'incarne dans le monde sensible. Il existe *a priori* un champ de "signifiabilité," mais la confrontation avec l'"objet" produit un seul objet signifié: une couleur dans le champ visuel, une nomination pour l'"animal-à-quatre-pattes-en-train-de-miauler," une masse mesurée, etc. La capacité d'objectivation de toute médiation déborde toujours les objets qui surgissent néanmoins dans le champ de signifiabilité pour en limiter la liberté et en quelque sorte en déterminer l'actualisation *hic et nunc*. D'où le titre de détermination empirique pour ce moment. Mais cette limitation de l'espace de la médiation s'exerce toujours dans les catégories *a priori* de la fonction de construction opératoire. Ce n'est donc jamais l'objet en soi qui détermine l'arbitraire, mais l'objet en tant qu'il est signifiable dans les termes de la fonction. M. Freitag rejoint ici la thèse classique de la phénoménalité de l'expérience, généralisée toutefois à l'ensemble des médiations possibles.

La fonction dite "théorique" d'imputation objective est ce moment du rapport d'objectivation en vertu duquel l'objet qui a limité empiriquement l'arbitraire de la construction opératoire acquiert une consistance ontologique propre. Les deux premiers moments ne peuvent advenir que si est opérée une stabilisation existentielle de l'objet; cette stabilisation ne peut être que l'insertion de l'objet dans une continuité spatio-temporelle et dans une structure "causale." En d'autres termes, il ne peut y avoir d'expérience du monde que si les données empiriques successives (telles que "signifiées" dans les formes *a priori* propres à chaque médiation) sont constamment assimilées à des schémas préexistants par lesquels l'objet apparaît comme le foyer stabilisé de ce donné même, comme la source sous-jacente du perçu. D'où la possibilité de prévision à propos de cet objet stabilisé.

"N'est objet que ce qui objet de prévision, de prédiction, et ceci quelle que soit la médiation utilisée, qui peut être celle des schèmes sensori-moteurs (le geste concret anticipe à chaque instant dans son mouvement propre la présence de l'objet en telle position, qui sera son terme) aussi bien que le langage mathématique (ainsi la formule physique qui permet de calculer la position de tel corps à tel instant)" (pp. 194-195).

Dès lors pour M. Freitag, si la critique popperienne de l'induction est valide au plan logique, elle n'atteint pas cette induction propre à tout rapport d'objectivation en vertu de laquelle les expériences successives sont assimilées sous des schèmes de continuité imputés à l'objet. Cette induction de l'expérience est une condition de possibilité de tout rapport au monde car elle institue l'espace de prévisibilité dans lequel l'objet apparaît comme réalité auto-consistante. Si l'objet *est*, c'est parce qu'est opérée une incessante induction dans des schèmes qui permettront une déduction à caractère prévisionnel grâce à laquelle il apparaîtra avec une consistance propre.

Ainsi donc il est une "théorisation" dans tout rapport au monde comme moment nécessaire de toute stabilité ontologique de l'objet. M. Freitag me semble, si on me permet de poursuivre la confrontation avec Kant, reprendre et généraliser à tous les types de médiation le principe général des analogies de l'expérience en vertu duquel "... l'expérience n'est possible que par la représentation d'une liaison nécessaire des perceptions."¹ Toutefois il est entendu que la fonction théorique d'imputation objective n'est pas réductible à une quelconque faculté de synthèse *a priori* dont les opérations seraient données une fois pour toute, parce qu'elle s'inscrit dans la dialectique du rapport d'objectivation qui a produit les médiations sensori-motrice, symbolique et formelle.

Cependant, malgré son intérêt pour mieux clarifier la nature de tout rapport d'objectivation, cette triade de fonctions n'éclaire pas spécifiquement la médiation symbolique qui est le fondement de toute socialité. D'où l'impératif de dégager deux autres moments qui, toute en conservant une portée générale, prendront plein intérêt au sein de la médiation symbolique. La fonction normative-expressive (ou idéologique en un sens très général) fait référence à la fermeture de tout espace de discrimination, au "rayon d'action" nécessairement limité de tout rapport au monde: le spectre des longueurs d'onde couvert par la perception des couleurs, le champ sémantique (ou un de ses segments) d'une langue en regard de toutes les expériences sensibles possibles, l'espace de catégorisation et de conceptualisation d'une théorie physique en regard de toutes les significations productibles dans le langage, etc. Il en découle, selon l'auteur, que l'intentionnalité irréductible qui se manifeste dans tout rapport d'objectivation va se mouvoir dans cette espace fermé selon une contrainte

L'OBJECTIVATION ET LA SYMBOLISATION

inéliminable *bic et nunc*. Le monde objectivité sera certes un monde partiel et partial, mais pour l'intentionnalité qui s'y déploie ce sera *le* monde en sa transparence et sa plénitude. Ainsi "... dans toute objectivation la structure prédéterminée du système opératoire est en quelque sorte projetée sur l'objet extérieur sous la forme de valeur" (p.206). L'ouverture interne de tout rapport est la condition de possibilité de constitution d'un objet d'expérience, mais du coup l'objet visé renvoie à l'intentionnalité agissante cette ouverture comme si elle lui appartenait en soi: comme si la coloration était un attribut intrinsèque des choses, comme si l'eau possédait une vertu désaltérante, comme si le marteau portait en lui son usage quand je saisis "naturellement" le manche plutôt que la tête, etc. L'intentionnalité agissante s'oriente en fonction d'un monde qui est la projection de sa propre ouverture *a priori*. Le terme objet du rapport exerce en quelque sorte une fonction normative puisqu'il oriente l'intentionnalité qui, de son propre point de vue, ne fait que souscrire à la "nature des choses." Dans l'effet de projection sur le terme objet est *exprimée* la structuration *a priori* de l'intentionnalité qui est en un second mouvement soumise à une orientation *normative* par l'appréhension non critique de ses propres catégories sur le terme objet.

Cette fonction normative-expressive prend tout son intérêt selon M. Freitag quand on l'envisage au niveau de la médiation symbolique, donc de l'action sociale. Car on peut y déceler une dimension idéologique immanente à toute pratique sociale dans la mesure où la structuration sémantique du langage (et plus généralement de la culture en tant que système symbolique) est projetée sur l'objet pour y agir à titre de régulateur de l'action qui ne fait alors qu'agir conformément à l'"essence" de l'objet.² L'action pourra s'orienter en découvrant sans cesse l'usage des choses et la nature des êtres en tant qu'"arrache-clou," "verre à vin," "maison des ancêtres," "ceux-qui-sont-nos-frères," "fils de Dieu" (si on me permet ces exemples un peu simples). De cet effet idéologique général découle le modèle-limite d'une société dont les pratiques s'orienteraient d'abord d'après les significations projetées sur les objets sans qu'aucun moment normatif ne soit dégagé en tant que tel (lois, commandements, maximes éthiques) et dont l'auteur nous promet un exposé plus détaillé dans le second volume de *Dialectique et société*.

Reste le dernier moment du rapport d'objectivation. Si on admet que toute expérience du monde s'inscrit dans une dialectique, réalisée par en arrière et au moins virtuelle par en avant, on doit conclure que toute capacité de construction opératoire est le produit d'une genèse réelle qui possède un sens. En effet une certaine médiation suppose une médiation antérieure comme condition de possibilité et peut s'inscrire elle-même comme condition d'une médiation postérieure, tel le langage qui s'appuie sur la discrimination sensorielle et qui peut être retravaillé dans un système

formel comme les mathématiques. Un certain cheminement "phylogénétique" et "ontogénétique" a dû être parcouru avant que soit produit le champ de signifiabilité propre à une médiation donnée. Par-delà la configuration particulière d'un rapport au monde, on doit admettre une orientation immanente à la dialectique du rapport d'objectivation. Non pas une orientation unique et nécessaire, les cheminements pouvant être multiples, mais à tout le moins la rétrospection du cheminement en fait émerger le *sens*. Cependant, soutient M. Freitag, le sens ne s'incarne vraiment que dans une modalité donnée de rapport au monde et plus spécifiquement dans la fonction idéologique, la structure de signifiabilité projetée sur l'objet représentant une coupe horizontale (ou "instantanée") de la verticalité (du "mouvement") du sens.

La dimension de sens a en outre l'originalité de n'advenir pleinement qu'avec la médiation symbolique. Si on admet que l'organisme vivant ne surplombe pas l'ensemble de ses rapports virtuels au monde, l'exigence d'une fondation de sa situation existentielle ne peut se poser pour lui. Cette exigence ne surgit pas non plus pour la médiation formelle puisqu'elle est en principe l'expression d'une autonomie pleinement réalisée qui restructure librement l'ensemble de ses rapports au monde et qui ne se rapporte qu'à elle-même. La question du sens se pose pour la seule médiation symbolique. Celle-ci est le fruit d'une dialectique du rapport d'objectivation, d'un cheminement qui a produit le rapport significatif au monde. Or ce cheminement s'est fait nécessairement dans un arbitraire inéliminable. Tel l'arbitraire du signifiant face au signifié ou celui d'une culture donnée face au monde sensible. Le cheminement par lequel un être humain peut avoir un rapport significatif avec l'être est marqué du sceau de cet arbitraire. Dès lors peut s'insinuer le doute sur le sens en tant que cheminement, dès lors peut surgir une fissure dans l'unité significative de soi et du monde. La médiation symbolique serait ainsi traversée par "... la menace constante d'une "absence de sens," de la mise à nu d'un pur arbitraire." D'où les réifications de l'ordre de la société sous les figures des "Ancêtres, des Dieux, de la Raison ou de l'Histoire" afin de déjouer le soupçon, de conjurer le doute.

On doit avouer que cette fonction de sens pose problème. En effet l'auteur semble lui accorder une interprétation double. D'une part y comprendre la fragilité de tout ordre symbolique et l'exigence d'y parer par une réification. D'autre part y puiser la possibilité de l'activité esthétique, celle-ci étant envisagée comme exploration des formes symboliques, comme "travail" sur le langage. Le lien entre le sens et ce moment esthétique n'est cependant pas très clairement élucidé et on se demande s'il n'eût pas mieux valu envisager l'activité esthétique pour elle-même, quitte à y voir un moment *sui generis*. Par ailleurs on doit convenir que cette fonction de sens ne peut être envisagée au même niveau que les fonctions précédentes,

L'OBJECTIVATION ET LA SYMBOLISATION

contrairement à ce que semble estimer l'auteur. Ces dernières étaient toutes envisagées comme des moments constitutifs de tout rapport d'objectivation, analogues en cela aux *a priori* transcendants. Or il est manifeste que la fonction de sens est davantage la récapitulation d'une dialectique qui a produit un rapport donné au monde qu'un *a priori* de ce rapport même. Il me semble y avoir ici une inconsistance relativement au statut qu'accorde M. Freitag aux autres moments.

Avec la dimension de sens est achevé le parcours du rapport d'objectivation. Même si l'ouvrage se situe à un niveau très élevé quant à l'analyse des moments constitutifs de tout rapport d'objectivation, il apparaît clairement que l'objectif à ne pas perdre de vue est la délimitation de la médiation symbolique comme pierre de touche de tout projet de compréhension de la société. Projet dont l'auteur nous promet la réalisation dans les volumes suivants de *Dialectique et société*.

La critique du positivisme a servi à dégager la primauté ontologique du rapport d'objectivation. L'analyse des médiations-types et de leurs moments constitutifs veut montrer le caractère unilatéral du positivisme mais surtout jeter les bases d'une théorie du symbolisme comme assise indispensable pour la compréhension de la pratique sociale en général. À charge cependant pour les volumes suivants de dépasser le niveau de l'action élémentaire afin d'aborder le problème crucial de l'intégration d'ensemble de la société: comme culture unifiée, comme ordre politique et aujourd'hui, semble-t-il, selon un ajustement systémique.

En attendant la suite, une question soulevée par cet ouvrage me semble demeurer sans réponse: c'est celle du caractère exhaustif des moments dégagés. La conceptualisation de l'auteur ne nous permet pas de déduire que les 5 (peut-être 6?) moments distingués épuisent le rapport d'objectivation. Par exemple ces moments ne confèrent aucune place explicite à une dimension technique de l'action. Peut-être les ouvrages suivants nous laisseront-ils voir comment une visée technique peut être dérivée de la conceptualisation générale des moments? Mais, pour l'instant, nous ignorons si on fait le tour de tous les moments et si oui pourquoi. Cette réserve ne m'empêchera toutefois pas de méditer ce livre dont le moins que l'on puisse dire est qu'il offre une pensée riche et puissante.

Sociologie
Université de Montréal

Notes

1. *Critique de la raison pure* (Paris, Presses Universitaire de France), p. 174, note 1.
2. M. Freitag distingue la fonction idéologique en ce sens très général de l'idéologie en un sens plus restreint (et plus usuel) où elle sera envisagée comme discours visant à légitimer une structure politique de domination.